

L'IMPACT GEOPOLITIQUE DU SOMMET DE L'OTAN DE PAYS DES GALES SUR L'AXE MER NOIRE – MER BALTE

*Général de brigade (c.r.) dr. Gheorghe VĂDUVA**

Résumé: *Le sommet OTAN de Pays des Gales a représenté une manière directe et tranchante d'envisager les nouveaux défis de la problématique de sécurité, très menaçantes, déclenchés par la crise d'Ukraine, par l'instabilité du Moyen Orient et par les actions très agressives, difficile à les stopper, de l'Etat islamique. Alliance s'est réactiver, s'est déployé sur limite élargie, à la frontière avec la Russie, sur l'axe Mer Noire – Mer Balte. A cette occasion, on a relevé surtout les menaces de la guerre hybride et, en conséquence, les mesures que l'OTAN et ses membres seront obligés de les prendre et mettre en œuvre pour répondre, d'une manière adéquate, aux ces risques de ce temps. A la suite de la crise ukrainienne, de l'intervention de la Russie dans ce conflit et de l'inclusion de Crimée dans les frontières de la Russie, mais en y considérant les autres menaces aussi et le plan de réactivité de l'OTAN, il est très possible que l'axe Mer Noir – Mer Balte devenir un nouveau rideau de fer, plus exact, une nouvelle faille stratégique entre Est et Ouest, qui passe justement par le cœur de l'Europe, avec des grandes et imprévisible effets géopolitiques.*

Mots-clefs: sommet OTAN; plan de réactivité; crise ukrainienne; menaces; guerre hybride.

1. Argument

Le sommet de l'OTAN de Pays des Gales de 4-5 septembre 2014 devait être l'un de routine, qui marquerait la fin du mandat du secrétaire général en fonction et le début d'un autre mandat, celui pour un nouveau secrétaire général. Malheureusement, ce sommet a eu lieu dans un moment très délicat pour la sécurité de l'espace euro-atlantique, l'environnement de sécurité de l'Est européenne étant gravement détérioré par une nouvelle

* Général de brigade (c.r.) dr., scientifique, membre d'honneur de l'Académie des Hommes de Sciences de Roumanie, Section Sciences Militaires.

crise, sans précédent, celle de l'Ukraine. C'est une véritable guerre, nommée en littérature euro atlantique de spécialité guerre hybride. Cette guerre a produit, jusqu'en septembre dernier, plus de 4200 morts, la modification des frontières de l'Ukraine et de la Russie et, en conséquence, la génération des nouvelles menaces, hybrides, à long termes.

Les Etats Unies de l'Amérique et l'Union Européenne considèrent que la Russie est le principal coupable pour le déclenchement et pour l'escalade de cette crise, par ces actions agressives contre l'Ukraine. En même temps, de sa côté, la Russie accuse l'Occident qui n'a pas voulu autre chose que de continuer les actions d'expansion de l'UE et de l'OTAN vers l'Est, en redéployant l'OTAN sur sa frontière de l'Est et de mettre en œuvre sa vieille stratégie Anaconda, générée par l'USA – stratégie d'encercllement, endiguement et étouffement de la Russie.

Les termes ont été et sont très dures et irréconciliables, de toutes les deux parties, et la guerre qui se déroule sur terrain est l'une plus ample et plus complexe que toutes les autres et dépasse de plus même le nouveau concept de guerre hybride, utilisé dans la Déclaration du Sommet de Pays des Galles, devenant une confrontation compliquée entre deux camps déjà hostiles, d'une partie en étant USA et l'UE et, de l'autre, la Russie. Ce sommet de l'OTAN a nommé quand même les choses telles que elles y sont, en suivant tant que la dissuasion de la Russie en ce qui concerne la crise ukrainienne et autant que la révélation, comme il le peut dire de claire, des nouvelles menaces à l'adresse d'environnement de sécurité, exactement comme sont-elles identifiées et évaluées, de perspective euro atlantique.

La Russie, en profitant du referendum de la population de péninsule de Crimée, a annexé rapidement la Crimée, une sorte de „Côte d'Azur” des Empires Rus et Soviétique d'autrefois, mais aussi la principale base de la flotte de la Mer Noir, les trois autres flottes étant : Flotte de la Mer Balte, Flote du Nord et Flote du Pacifique.

Sans doute, la Russie a soutenu les actions des séparatistes de régions du Donetsk et du Lougansk, encore de leurs début, même si la Russie a nié catégoriquement, tout le temps, cette chose, en dépit des arguments menées par l'Occident et des preuves évidents (des images satellitaires, des informations de terrain et celles parvenues par d'autres sources). Mais toute personne, n'importe qui, comprenait que, dans le conflit armé déclenché dans l'Est de l'Ukraine entre des rebelles armées (par qui et avec quelles

moyens de combat?), a lesquelles on ajoute les bataillons de volontaires créés contre des rebelles, les rebelles séparatistes n'auront, pratiquement, aucune chance. Il ne faut pas oublier que les forces armées ukrainiennes ont agi contre les rebelles avec des avions de combat modernes (Soukhoi-24 et Soukhoi-25), des hélicoptères de combat, des chars, des blindées de l'infanterie et des forces spéciales, directement de ses bases d'emplacement, sur un territoire très bien connu, en tant que les rebelles, s'ils n'en y étaient pas soutenu fortement, n'aurions pas comment s'opposer a ces forces armées organiser, en utilisant des Kalachnikovs volés ou achetés qui sait d'où et comment.

Le déroulement de cette guerre-hybride, comme est-elle nomme dans les documents de l'OTAN, relève quelques aspects qui démontrent que ces scénarios ont été prévus en avant, les forces rebelles s'en sont préparées effectivement pour les action de ce type et qu'elles ont été soutenus tant opérationnel autant que logistique par une grande puissance militaire.

Jusqu'en juin dernier, les rebelles ont réussi abattre 14 des avions de combats et des hélicoptères des forces armées ukrainiennes, aux lesquelles on ajoute la descende, probablement accidentelle, avec un seule missile probablement de type BUK, de l'avion Boeing 777 d'une compagnie aérienne malaysienne, ou 298 personnes ont perdu leur vie. De plus, juste au moment quand le commandement de Kiev annonçait que l'arme est sur le moment d'encercler les forces rebelles et de couper leur liaison avec l'Est, Moscou a annonçait, elle aussi, un aide humanitaire massif (plus de 900 camions avec de produits alimentaires) pour la population civile de cette région, et les forces rebelles ont passé à l'offensive sur trois direction d'importance stratégique (Lougansk, Donetsk et Marioupol), en encerclant un partie significative des forces ukrainiennes et en créant, même dans la journée du sommet de l'OTAN, un *fait accompli*.

On ne pouvait pas déclencher une telle offensive que par un soutien de feu et logistique massif et par une conduite stratégique très habile, justement dans le moment le plus indiqué pour forcer le commandement de Kiev d'accepter à négocier avec des rebelles et l'Occident d'admettre la situation de fait et l'existence de cette région contrôlé par des séparatistes pro-russes.¹

¹ Gheorghe Văduva, *Război hibrid sau conflict geopolitic cu geometrie perversă?*, Revista Univers Strategic nr. 19 din 2014, pp. 9-34.

L'offensive des forces rebelles a été un surprise de grandes proportions, parce qu'elle a démontré une capacité opérationnelle insoupçonnable qui a mis en difficulté les forces du Kiev et a touché un alignement qui, si on continue d'avancer avec la rythme soutenu, aurait mis en péril y compris le Kiev. Une telle chose ne pourrait être faite que par les russes, ou même par les rebelles, si ceux-ci auront bénéficié d'une préparation professionnelle en avant pour ce type d'actions très difficiles à mener et surtout à conduire et appuis massifs avec informations, armement sophistiqué et moyens de combats modernes, avec des forces spéciales, avec artillerie de grande précision et des blindes.

Malgré des avertissements donnés par l'Occident et en dépit du proteste du Kiev, le convoi russe de 900 camions contenant de produits alimentaire pour population a pénétré dans les régions de sud-est de l'Ukraine, sans permission du Kiev et sans la surveillance des représentants de la Croix Rouge Internationale (qui n'ont pas reçu des garanties de sécurité).

Le Kiev et les représentants des rebelles ont signé, même dans le jour du sommet de l'OTAN de Pays des Gales, un accord de cessation du feu, en douze points, sous la surveillance d'OSCE et de la Russie, qui a consigné, en effet, une réalité du front et a annoncé un parcours difficile et à long terme pour une possible résolution de cette situation.

On ajoute, à cette crise extrêmement grave, la crise déjà chronicisée de Syrie, la situation compliqué du Moyen Orient, notamment de l'Irak, et l'offensive de l'Etat Islamique, l'une des les plus terribles organisations terroriste qui représente, par l'intensité de ses actions, l'une de tels périls qui pourrait compromettre tous les efforts déposé jusqu'ici et ceux de l'avenir aussi.

Dans ces conditions, se sont déroulé les travaux du sommet de l'OTAN, attendus avec un grand intérêt non pas seulement par les membres de l'Alliance, mais aussi par toute la communauté internationale, l'OTAN représentant celle grande force capable d'assurer de cohérence et de stabilité pour sa zone et de contribuer à solutionner des crises de ce début du siècle. De ça, la déclaration du Sommet est l'une qui contient non moins de 113 paragraphes qui signifient, en effet, 113 problèmes et 113 réponses donnés par l'Alliance pour des solutions.

Mais l'effort de l'OTAN, comme résulte aussi de cette Déclaration et d'autres documents du Sommet, est concentré, en cette fin d'année 2014,

pour la sécurité de région euro-atlantique, notamment dans la zone de l'Est (et non pas seulement) et de la réactivité des forces, des moyens, des dispositifs, des concepts, des politiques et de ses stratégies en contexte.

Le message de ce Sommet – peut-être le plus important d'après celui de Rome de 1991 – est l'un de la cohérence, de l'unité, de la stabilité, de la force, de la capacité et de la réactivité d'Alliance, dans un moment où les *alea jacta est*. La faille stratégique mer Noire – Mer Balte – s'est réactivé, et les politiques et stratégies de connexion euro-asiatique (l'Europe ayant des technologies et l'Asie ayant des ressources) se sont prouvé d'être non plus suffisants et inconsistantes, mais aussi non réalistes.

On a été suffisant une étincelle générée par la manière dans laquelle la Russie a perçu le sommet du Partenariat de l'Est de Vilnius de l'automne de 2013, pour que l'entier édifice d'une construction européenne qui pourrait être durable et bénéfique pour tout le monde (dans le sens d'un concept eurasiatique moderne, mais que la Russie ne l'a pas compris comme ça, mais exactement contraire, c'est-à-dire comme une stratégie d'endiguement de son territoire semblable à celui de temps de la Guerre Froide), se casser exactement dans l'endroit le plus important et le plus vulnérable de ce partenariat, celui de l'Ukraine. Parce qu'il y en a les vulnérabilités les plus profondes en ce qui concerne les idéaux et les aspirations de la population, l'Est et l'Ouest étant en opposition, voire dans le conflit. Les populations de l'Ouest et de Nord-Ouest sont pro-européennes et désirent l'intégration la plus rapide possible dans l'UE, en tant que les populations de Sud et de Sud-Est du pays sont des russes, de pro-russes ou de russophones et ne veulent pas cette chose, mais soit la jonction avec la Russie ou la fédéralisation de l'Ukraine, soit un régime de l'autonomie substantielle et de l'approchement significative de Russie.

Donc, l'Ukraine, en soi-même, est un pays presque déchiré, dont l'attitude, dans le dernière quart de siècle, n'a pas été suffisamment de claire ni dans les relations avec l'Ouest, ni dans les relations avec l'Est et ni même avec lui-même, en devenant, dans le temps, le seul perdant, comme le dit l'ambassadeur de ce pays à Bucarest.²

Etant située dans le marge de l'est du continent européenne et dans la côte de l'Ouest de la Russie, l'Ukraine, au lieu d'être une connexion entre le

² Source: <http://www.ziare.com/international/ucraina/ambasadorul-ucrainei-la-bucuresti-suntem-in-stare-de-razboi-nedeclarat-intre-ucraina-si-rusia-interviu-1318915>, acces : 25.12.2014

Russie et l'Union Européenne, d'harmonisation des intérêts Est-Ouest, est devenu un sort de pays-tampon, un pays avec des problèmes, situé à la périphérie de l'intérêt stratégique de la Russie, dans la zone que cette grande puissance nucléaire considère comme un espace d'assurance stratégique pour elle-même et à la frontière de l'est de l'UE, le Royaume-Uni en est pris comme l'un des pays les plus importants du Partenariat de l'Est et, par conséquent, très importante pour son voisinage tranquille, pour sa sécurité dans cette partie du monde.

Le fait que l'USA a accordé et accorde à l'Ukraine un intérêt tout à fait spécial, bien qu'on sache qu'une telle attitude ne peut, en aucun cas, être acceptée par la Russie, mais, au contraire, ça peut offenser très dur ce pays avec lequel les Américains ont quand même un partenariat stratégique. Ou, peut-être, justement pour ça. Que Dieu le comprenne !

Certainement, l'Union Européenne a été, généralement, assez attentive aux sensibilités de la Russie, mais la Russie a perçu le Partenariat de l'Est non pas comme une politique européenne de voisinage tranquille, mais comme une modalité utilisée par l'Occident (notamment par les USA) d'occuper son espace de sécurité stratégique. Le moins, ça résulte de déclarations des officiels, mais aussi d'analyses sur ce thème.

2. Des voisinages inquiétants, des controverses compliquées et un haut risque d'insécurité

La crise ukrainienne, comme on souligne dans la Déclaration de ce Sommet, a été déclenchée par les actions agressives de la Russie contre ce pays. Après cette Déclaration, les actions de la Russie ont affecté le concept d'une Europe de la paix, libre et unitaire. La Déclaration du Sommet n'entre pas dans les détails, n'explique pas (et ne motive pas) cette affirmation, et relève seulement la transgression par la Russie de toutes les normes internationales en concernant les relations entre les États, le respect des frontières et des documents aux quels la communauté internationale travaille depuis des dizaines d'années.

En vision du Sommet de l'OTAN de Pays des Galles, la situation créée en Ukraine n'est pas la seule qui affecte le concept européen de sécurité. On envisage aussi l'augmentation de l'instabilité du voisinage méridional, du Moyen-Orient et du Nord de l'Afrique et les menaces transnationales et multidimensionnelles qui deviennent de plus en plus nombreuses et difficiles à contrôler. „Ces éléments – précise la Déclaration du Sommet – peuvent

avoir, toutes, des conséquences à long terme sur la paix et la sécurité dans la région euro-atlantique et sur la stabilité à l'échelle mondiale."³ C'est le point de vue officiel des pays membres de l'OTAN, exprimé tranchant dans la Déclaration du Sommet de l'OTAN de septembre 2014. Dans le deuxième paragraphe de Déclaration, on précise que l'OTAN reste une source essentielle de stabilité dans un monde imprévisible. L'Alliance est et reste unitaire par ses systèmes de valeurs, par les objectifs et par les principes de la Carte de l'ONU, en se constituant, pour l'avenir, dans un cadre transatlantique ferme et viable pour une défense collective et dans un forum essentiel de consultation et d'élaboration des décisions sur les problèmes de sécurité entre des allies.

On a réaffirmé, à ce Sommet, les trois missions fondamentales de l'Alliance inscrite dans le concept stratégique : *la défense collective, la gestion des crises et la sécurité coopérative*.

Comme bien on le sait, après le sommet de Roma de 1991, l'OTAN, qui avait, auparavant, seulement le rôle de *défense collective* conformément à l'article 5 de Traité de Washington, a étendu ses missions sur celles de *gestion des crises* et, implicitement, sur celles de *sécurité coopérative*. Cette chose a résulté de besoins effectives du milieu de sécurité, de nécessité qui exprime le fait que les membres de l'Alliance doivent bénéficier non seulement d'un concept de défense collective, valable en temps de guerre et pour la prévention de la guerre, mais aussi d'un nouveau concept, devenu valable après la fin de bipolarité, qui, généralement, se concentre sur la gestion des crises et des conflits et sur la sécurité de ses membres, une sécurité de type coopérative, absolument nécessaire en conditions de multiplication des menaces, y compris des menaces terroristes et des menaces hybrides.

Les forces de l'OTAN assurent, chaque jour, la sécurité de la zone euro-atlantique et des ces membres, qui est le fondement de la prospérité des membres de l'Alliance et de leur manière de vivre. Sans sécurité, il n'y a pas ni prospérité et ni liberté.

Ce sommet a approuvé un plan d'action nommé „réactivité”. Ce plan comporte une série de mesures imposées par les échanges dans

³ Déclaration du sommet de Pays des Gales, publiée par les chefs d'Etats et de Gouvernes participants à la réunion du Conseil de l'Atlantique de Nord tenue dans le Pays des Gales a 4 et 5 Septembre 2014, http://www.nato.int/cps/fr/natohq/official_texts_112964.htm?selectedLocale=fr

l'environnement de sécurité aux frontières de l'OTAN et au-delà d'elles, qui se constitue comme :

- réponse aux provocations de la Russie et à l'incidence stratégique de celles-ci;
- réponse aux risques et menaces générées par le voisinage méridionale, par le Moyen Orient et par l'Afrique du Nord;
- renforcement, en suite, de la défense collective;
- consolidation de la capacité de gestion des crises;
- contribution nécessaires à la garantie que l'OTAN reste, pour l'avenir, une alliance forte, très bien préparé, robuste et réactive, capable à faire face aux provocations actuelles et futures, n'importe d'où viendraient-elles.

Les éléments principaux de ce plan de réactivité comporte:

- mesures d'assurance des Allies (*présence aérienne, terrestre et maritime continué*, et une activité militaire significative dans l'Est de l'Alliance, toutes les deux par rotation ; ce mesures sont flexible et modulaires, en fonction d'évolution de la situation de sécurité) ;
- adaptation aux nouvelles conditions de la posture militaire stratégique d'Alliance (principalement, la consolidation de la Force de Réaction Rapide de l'OTAN – NRF.

Dans ce cadre, on a établi la constitution d'une Force Opérationnelle Interarmes, a très haut niveau de préparation (VJTF), capable à se déployer en quelques jours, notamment aux frontières de l'OTAN. Cette Force a une composante principale terrestre, avec des éléments aérienne, maritimes et d'opérations spéciales. On a en vue, aussi :

- la réalisation des infrastructures, la préposition des équipements et des éléments logistique, la désignation des bases spécifiques et le renforcement des Allies qui se trouvent à la périphérie de l'OTAN, par la mise en œuvre d'un concept de dissuasion et d'un concept de défense collective;
- la mention de la capacité réactive et de la cohérence des forces des Pays allies pour l'accomplissement de'entière gamme de missions, y compris pour la dissuasion d'une agression contre ces Pays;
- la consolidation de forces navales permanentes;
- la mention d'une structure de commandement souple, robuste et efficiente, notamment de la cartière général du Corps Multinationale Nord-Est, comme plateforme de coopération régionale;

- l'actualisation de l'*Initiative d'Interconnexions des Forces* (CFI) approuvée à Chicago, qui contribuera à la garantie d'une cohérence totale entre les éléments qui participent aux exercices générés par l'application du concept de réactivité.

Toutes ces mesures et les nombreuses les autres ont comme but de maintenir un haut niveau de préparation, de cohérence et de réactivité, ainsi que l'OTAN soi en mesure de faire face aux menaces représentées, à l'heure actuelle, par la guerre hybride. Ce concept de guerre hybride est défini sur un éventail très large de mesures et d'actions militaires, paramilitaires et/ou civiles, dissimulés ou non, qui sont mis en œuvre assemblés, réunies, successif, simultané et surtout intégré.

Dans ce sens, en Lettonie, on a créé un Centre d'excellence pour communications stratégiques en ce domaine, homologué par l'OTAN, et en Estonie, un Centre d'excellence de préparation en le domaine de défense et de sécurité cybernétique.

Ces deux concepts – *guerre hybride* et *réactivité* – sont, en effet, les préoccupations essentielle de ce Sommet, comme des domaines et de supportes de resetassions et d'actualisation non seulement des théories, mais aussi des politiques et stratégies de sécurité et de défense.

La croissance de budgets militaires, la coopération industrielle dans le domaine de la défense, les efforts de l'OTAN et de l'UE dans le problème des capacités sont, aussi, des domaines en même temps nécessaires et complémentaires du concept de *réactivité*. En ce sens, le Sommet a établi que, dans un délai d'une dizaine d'années, il faut que tous les pays membres accomplissent les objectifs suivants :

- un niveau minime des dépenses militaires de 2%;
- 20% de budget de la défense pour des équipements;
- il faut que les forces terrestres, navales et aériennes des Allies corresponde aux exigences de l'OTAN et être capable d'opérer ensemble.

Evidemment, le Sommet de l'OTAN de Pays des Gales a condamné en termes très fermes la Russie pour son intervention (la Russie ne le reconnaît pas) en Ukraine, pour l'annexion de la Crimée et, en général, pour l'attitude de ce pays face à les politiques de l'UE et de celles de l'Alliance, pour ne pas respecter du droit international et des principes de la Charte de l'ONU, pour son comportement face à Géorgie et à République de Moldavie et pour la violation des engagements de sécurité et de l'Acte final de

Helsinki, pour non-application du Traité sur les forces conventionnelles, pour l'utilisation de moyens militaires dans les buts coercitifs et pour beaucoup d'autres choses que l'Alliance les considère comme une menace grave à l'adresse de sécurité internationale.

Autrement dit, en vision de ce Sommet, la Russie devient une menace à l'adresse de la sécurité internationale. De plus, une telle conclusion, formulée dans un Sommet de la plus grande organisation politique-militaire du monde, est très grave, la Russie étant non pas un pays commun, comme les autres, mais une grande puissance nucléaire. Cette conclusion a aussi des effets extrêmement grave, en générant, en effet, après certaines annalistes, une nouvelle Guerre Froid et, disons-nous en consensus avec les autres auteurs⁴, une nouvelle faille stratégique entre Est et Ouest qui passe par le cœur de l'Europe, sur l'axe Mer Noir – Mer Balte.

Mais, non pas tout le monde en est d'accord avec une telle conclusion du Sommet de l'OTAN, qui jette toute la responsabilité de cette crise sur la Russie. John Mearsheimer, professeur de Sciences Politiques à l'Université de Chicago et représentant important de l'école néoréaliste de la théorie des relations internationales, dans un article publié en *Foreign Affairs*, en comparant les deux attitudes – celle de l'Occident, qui accuse la Russie pour la crise ukrainienne, et celle de la Russie, qui accuse l'Occident, notamment les USA, pour le déclenchement de cette crise – fait un analyse sur la partie de responsabilité qui revienne a l'Occident. Le professeur américain considère que, en effet, l'Occident est celui qui a élaboré et a mis en œuvre une stratégie plus vaste pour extraire l'Ukraine de l'orbite de la Russie et son rattachement à la zone stratégique occidental. Pour ça, l'USA a investi, de 1991, plus de 5 milliards dollars en plus de 60 projets pour appuier l'Ukraine de réaliser un avenir qu'il le mérite⁵, auprès de pays occidentales et de leur valeurs démocratiques. Ces investissements sont normales pour et dans un pays démocratique, souveraine et indépendante, qui a besoins d'être aidé, mais l'Ukraine étant situé à la frontière d'entre Russie (qui suspecte

⁴ John Mearsheimer, *Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault*, <http://www.foreignaffairs.com/articles/141769/john-j-mearsheimer/why-the-ukraine-crisis-is-the-west-fault>, access: la 26 December 2014

⁵ John Mearsheimer, *Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault*, <http://www.foreignaffairs.com/articles/141769/john-j-mearsheimer/why-the-ukraine-crisis-is-the-west-fault>, accesat la 26 noiembrie 2014

l'Occident et spécialement les Etats Unies de politiques et stratégie contre la Russie) et l'Union Européenne (qui percevait Ukraine comme un pays normal, en droit de choisir il-même un voie européenne, auprès des démocraties occidentales, et la Russie comme opposante a un tel parcours des pays qui ont fait partie autrefois de l'Union Soviétique), est obligé de supporter sa propre condition générée de ces voisinages et de ces concepts.

Après l'analyse de l'essence et des marginales de cette crise, professeur John Mearsheimer montre que l'USA et ses allies européennes se confrontent avec une option en ce qui concerne la solution de crise ukrainienne : continuer la politique actuelle qui mènerait à l'exacerbation des hostilités avec la Russie et à la dévastation de l'Ukraine – un scénario sur lequel tout le monde perdrait –, ou la création d'une Ukraine neutre et prospère, qui ne menace personne, plus exact, qui ne se constitue pas dans un nouvelle base d'endiguement de la Russie par l'Occident, comme comprenne Moscou le but de la politique de l'Occident sur l'Ukraine et qui permettra dans ce mode a l'Occident de réparer ses relations avec la Russie.

Quand-même, l'Ukraine, moins les régions séparatistes, a opté massivement pour un parcours européen, pour l'Union Européenne et il semble qu'un tel parcours est également au plaisir de la population d'Ouest de pays, qui a voté massivement cette option, en dépit d'une réalité dramatique sur le front et du vote massif antieuropéen et pro-Est des séparatistes.

Gorgio Gallo, dans un article titré „*La crise ukrainienne: empathie et dynamique*”, mit en discussion cette crise d'un perspective de l'analyse des circonstances qui ont mené au Deuxième Guerre Mondiale. Vladimir Putin ne peut pas être comparé avec Hitler, mais l'extension vers l'est de l'OTAN semble être, en vision de cet analyste, une erreur, parce qu'on n'a pas tenu compte des entendements qui ont permis l'unification de l'Allemagne et des reconfigurations géopolitiques ultérieures. A cause de ses affaiblissements, la Russie n'a pas eu des réactions, le moins jusqu'en avril 2008, quand, avec l'occasion du Sommet de l'OTAN de Bucarest, s'est positionné catégoriquement contre l'inclusion de la Géorgie et de l'Ukraine en cette Alliance. Cet évènement est aussi la raison principale pour laquelle l'armée russe est entre dans la Géorgie en aout 2008.⁶

⁶ Source: <http://blogs.mediapart.fr/blog/segesta3756/151114/la-crise-ukrainienne-empathie-et-dynamiques-de-guerre-de-giorgio-gallo>, accès : 26 novembre 2014

Stephen F. Cohen constate que nous assistons, à l'heure actuelle, à la plus dangereuse confrontation entre la Russie et l'USA de ces dernières décennies, sans doute, la plus grave dès la crise de missiles de 1962. Cette crise pourrait mener à une confrontation directe entre l'OTAN et la Russie, le nouvelle Guerre Froid étant beaucoup plus grave que le précédent.⁷

Pierre Van Grunderbeek considère que la crise ukrainienne n'est que la dernière provocation des ultra-conservateurs occidentaux pour réaliser la domination globale par l'USA qu'on doit l'impose avec tout prix. Mais, n'importe ce qu'on dirait et qui le dirait, la Crimée ne peut pas se retourner à l'Ukraine qu'à la suite d'une guerre qui pourrait être ou devenir nucléaire. Il s'agit de choisir entre le droit des peuples à l'autodétermination (Art. 1 de Charte ONU) et le principe de la violation de frontières (*uti possidetis juris*).⁸

Pendent que la Russie, sous la pression des sanctions appliquées par l'Occident et des leurs effets (guère négligeables pour une économie qui n'a pas encore trouvé sa vigueur), cherche des nouveaux partenaires dans les rangs des grandes puissances asiatiques (Chine, Inde et même Iran) et, surtout, dans les pays de BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique de Sud). Russie est intéressée dans extension des compétences, des rôles et des missions de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) et même dans la possible transformation de celle-ci dans un sort d'Alliance de sécurité et de défense de l'Asie – un „OTAN” asiatique, mais en contrepied a OTAN. Déjà, les membres OCS déroulent, chaque année, des exercices militaires communs sur des thèmes d'intérêt pour les membres OCS.⁹

⁷ Stephen F.Cohen, *Hérétiques contre faucons*, <http://www.monde-diplomatique.fr/2014/10/COHEN/50877>, acces : 28 novembre 2014

⁸ Pierre Van Grunderbeek, *La Russie, l'Ukraine, la Crimée et la bague de fiançailles*, <http://www.mondialisation.ca/la-russie-lukraine-la-crimée-et-la-bague-de-fiançailles/5415269>, acces : 28 novembre 2014

⁹ Comme on le sait, cette organisation intergouvernementale asiatique a été créée en 2001, étant la succession d'un groupe informel formée an 1966, à l'initiative de Chine, et qui réunissait les grandes puissances de zone (Chine et Russie) avec un partie d'entre pays de l'Asie Centrale (Kazakhstan, Kirghizstan et Tadjikistan), après l'implosion de l'Union Soviétique, en l'idée de développer une coopération politique et militaire. La Chine envisageait la gestion commune des problèmes sensibles avec lesquelles se confrontait elle-même, comme, par exemple, des menaces qui pouvait affecter la plus grande région chinoise, Xinjiang, la zone uigur. En 2001, c'est l'Ouzbékistan qui n adhérer. En ce moment, cette organisation a 6 membres qui réunissent un quart de surface de la Terre et 60% de population du monde, 5 membres observatoires (Afghanistan, Inde, Pakistan, Iran et Mongolie) et 3 partenaires de dialogue (Sri Lanka, Belarus et Turquie).

La Russie et la Chine veulent que, par cette organisation, réussiraient à coordonner leurs efforts diplomatiques et militaires sur trois axes importants, définis par la Chine, qui sont le suivent : combattre terrorisme, le séparatisme et l'extrémisme. Ces politiques et stratégies s'inscrivent aussi dans la logique et dans la volonté de ce deux grandes puissances et des autres membres OCS d'accroître une capacité autonome de défense pour le continent asiatique contre n'importe quelles menaces, sans appeler aux forces extérieures, par exemple, a l'OTAN.¹⁰

Il semble que l'ambition de cette organisation est celle de devenir une alliance militaire sur le modèle de l'OTAN, conduite par la Chine. En aout 2014, on a eu lieu, dans Mongolie intérieure, en Nord de Chine, le plus grand exercice de l'OCS, qui a réuni 7000 militaires de toutes les six payes membres, de forces terrestres, forces aériennes, des avions sans pilote, des unités pour les actions spéciales, structures de contre-espionnage, systèmes de défense antimissiles etc. Russie a envoyé aux exercices des hélicoptères d'assaut Mi-8 AMTS, des avions Sukhoi 25, la Chine a déployé sur terrain des équipements militaires très modernes (les hélicoptères WZ-10 et WZ-19).

Pour le 23 décembre 2014, on a planifie, à Moscou, une réunion du Conseil de sécurité collective de l'OTSC (Organisation du Traitait de Sécurité Collective) et une réunion du Conseil Economique Eurasiatique Supérieur, qui consacrerait l'adhésion de Kirghizstan a l'Union Eurasiatique (UEEA). Des 1 janvier 2015, UEEA aura en sa composition : Biélorussie, Russie, Kazakhstan, et Kirghizstan. Ces pays ont réalisé déjà l'Union Douanière.

La centration de l'effort de la Russie sur la zone asiatique, y compris dans le domaine des ressources énergétiques (la Chine étant l'un de plus grands consommateurs énergétiques du monde), peut affecter, à long terme, ses relations avec l'Union Européenne. Mais, en dépit de cette crise, un bris entre l'UE et la Russie, en dehors du fait qu'il n'en y a pas un support réel, un tel évènement ne serait favorable pour personne et a rien. De plus, La Russie est également un pays européenne et asiatique.

¹⁰ Flavien Iszurin, *Développement de la solidarité asiatique : le cas de l'Organisation de coopération de Shanghai*,
<http://blog-famgbf.com/dir/blog/developpement-de-la-solidarite-asiatique-le-cas-de-lorganisation-de-cooperation-de-shanghai/>

3. Des nouvelles caractéristiques de l'environnement de sécurité sur l'axe Mer Noir – Mer Balte

Le comportement de la Russie, en vision de ce Sommet, pourrait avoir des effets à long terme en ce qui concerne la stabilité dans la région de la Mer Noir, cette région étant un élément très important de la sécurité euro-atlantique.

C'est pour la première fois quand tant l'Alliance que l'Union Européenne accorde (le moins, en déclarations) une attention assez grande à la région de la Mer Noire. Le fait que la Russie a annexée la Crimée et, par ça, a modifié les frontières dans la zone de la Mer Noir, a mené déjà à un contact direct, sur des positions de méfiance, entre Flote de la Mer Noir de la Russie et les forces navales des pays de l'OTAN et de l'UE qui se trouvent sur place.

La mise de ce jeu stratégique est très grande, parce que la Mer Noir est incluse également dans des projets russes et occidentaux en ce qui concerne les transports énergétiques et les exploitations de ressources de zone, le combat des réseaux terroristes, trafiquantes et ceux de la criminalité organise transfrontalière, dans le contrôle de la navigation et l'assurance de la sécurité des pays riverains, en réalisation et maintenance d'un environnement de sécurité non-conflictuel, bien que les circonstances ne soient guère favorables.

Dans la proximité de la Mer Noir, il y a non pas seulement de conflits gelés, comme ces de Caucase et de Transnistrie, mais aussi des conflits ouverts, comme ces de Syrie, de l'Irak, de l'Orient Proche et, surtout, ceux générés d'apparition et de l'offensive de l'Etat Islamique qui contrôle déjà deux régions riches en pétrole dans l'Irak et trois régions en Syrie. Sur la carte du Grand Etat Islamique de l'avenir, tant comme a été elle publiée sur les sites de cette organisation terroriste, se trouve toutes les territoires de Nord de l'Afrique jusqu'à la frontière de Chine, entre l'Océan Indien et le centre et l'est de l'Europe, y compris la Roumanie, la Hongrie et un partie de l'Ukraine, comme tous les pays de l'Asie Centrale.

Sur l'axe Mer Noir – Mer Balte sont situés les pays balte (Estonie, Lettonie et Lituanie), Belarusse et l'Ukraine. L'axe géopolitique Mer Noir – Mer Balte au long duquel se produit, aujourd'hui, une nouvelle séparation Est-Ouest, c'est à dire un nouveau rideau, un sort de nouvelle ligne Huntington (celle que le professeur de Harvard l'avait tirée sur la carte de

l'Europe entre la civilisation occidentale et la civilisation orthodoxe), mais aussi d'une autre nature (de nature géopolitique) passe sur l'est de Pays Balte, sur l'ouest de Belarus, et par le cœur de l'Ukraine. Déjà, dans la Mer Balte, en Pologne, en Estonie, en Lettonie, en Lituanie, en Roumanie et dans la Mer Noire se sont déployés des éléments de l'OTAN, prévues dans le plan de réactivité, et la Russie, à son tour, maintient à la frontière avec l'Ukraine et dans les deux mers des éléments importants de son dispositif.

La Flotte de Russie de la Mer Noire (comme ces de la Mer Balte, du Nord et du Pacifique) est en cours de se moderniser (déjà quelques sous-marins modernisés de la classe Kilo se trouvent sur place, la défense de littoral, la défense sol-air et celle anti-navire dispose de systèmes modernes en fonction). Les systèmes de ISR de l'Occident, notamment ceux des USA ont observé, identifié et évalué des troupes de l'armée russe, des blindées et d'autres moyens de combat (les uns très modernes), qui ont pénétré sur le territoire de l'Ukraine, les Russes ont nié toujours leur implication dans ce conflit et ont continué d'accuser l'Occident pour provoquer cette crise. .

Le sommet de l'OTAN de Pays des Galles a formulé, par ses déclarations, un avertissement pour la Russie, et la Russie a répondu de la même manière à cet avertissement, en continuant de mettre en application ses politiques surtout dans la Mer Noire, dans l'est de l'Ukraine et sur l'axe Mer Noire – Mer Balte.

C'est quand même possible, dans un délai très court de temps, que la communauté internationale prendrait l'acte de la réalité de l'Ukraine et de l'accepterait telle qu'elle est, et l'Union Européenne, en continuant ses actions, ses politiques de voisinage tranquilles et sa manière d'influencer le Partenariat de l'Est, améliorerait ses relations avec la Russie. Mais la crise qui a surgi dramatiquement dans ce coin du monde montre, sans doute, que l'environnement de sécurité est loin d'accepter des améliorations bénéfiques et tranquilles.

L'OTAN a réaffirmé son unité, son intégralité, sa cohérence et sa capacité de se réactiver, et ce fait ne constitue qu'un renforcement de ses politiques et stratégies de sécurité et de défense de la zone euro-atlantique, à l'abri de laquelle les pays de la région peuvent continuer en silence et en sûreté, leurs politiques de convie, de partenariat et de développement durable. De ça, on ne résulte pas qu'il n'y a pas aucun péril de recrudescence des nouveaux conflits et même des guerres dévastatrices, mais au contraire.

Conclusions

1. La crise ukrainienne a démontré, encore une fois, comment les vulnérabilités de l'environnement de sécurité sont grandes, comment les paquets de défis et de menaces qui tiennent de configurations et reconfigurations géopolitiques devient de plus en plus compliqués et surprenants. Après le bris de la bipolarité et à la fin de la Guerre Froide, le monde n'a pas réussi de revenir à son vieux et traditionnel ordre. Les nouvelles confrontations se trouvent dans les mêmes régions géopolitiques d'autrefois, qui tiennent de contrôle de la frontières, des régions avec ressources, des grandes plateformes géo-énergétiques et géoéconomiques. Dorénavant, les grandes puissances se comporteront comme les grandes puissances aussi, et leurs préoccupations pour s'assurer des vastes zones de sureté stratégique sont presque les mêmes qu'il y a eu au siècle dernier, mais en conditions d'un risque immense qui tende sur ses limites extrêmes.

2. On ne sait si le plus grande menace à l'adresse de la paix et de la sécurité du monde, surtout à l'adresse de l'Europe, est représenté par la Russie, une Russie qui s'est extrait d'une chute libre et qui modernise ses armes et commence à réagir. Mais c'est certainement que la Russie aurait un rôle à jouer tant dans l'espace asiatique, autant que sur la faille Mer Noir – Mer Balte, toutes les deux mers représentant, par suite, les deux corridors de sortie vers l'Océan chaud, très important pour le développement d'une puissance maritime et d'une économie qui compterait. La Russie commence à réassocier ses vieilles politiques de gestion des espaces d'intérêt géopolitiques à une composante militaire importante. Deux de quatre commandements stratégique militaires multifonctionnelles de la Russie sont situés exactement aux niveaux de ces corridors stratégiques maritimes : Saint Pétersbourg et Rostock sur Don. D'où résulte aussi l'attention stratégique particulière que la Russie accorde à l'axe mer Noir – Mer Balte et à la construction géopolitique dans cette partie du monde.

3. La réactivité de l'OTAN, l'effort de la Russie pour la transformation de l'Organisation de Coopération de Shanghai dans une alliance politique-militaire, dotation des Forces Navales de la Russie avec 20 sous-marines nucléaires de nouvelle génération, l'annexion de la Crimée a la Russie et la revigoration des politiques russes de force peuvent être interprété comme modalités d'équilibration des rapports stratégiques d'entre les grandes puissance nucléaires, mais aussi comme des nouvelles sources

de tension surtout sur l'axe Mer Noir – Mer Balte, dans un période où il devrait que les politiques et les stratégies de confluence soient prioritaires. L'enclave Kaliningrad, la Transnistrie et, voilà, des maintenant la Crimée renforce l'alignement stratégique avancé et relève assez clairement l'intention de la Russie non seulement comme défense avancée, mais aussi et surtout comme cheve de point géopolitique qu'on le peut reconfigurer n'importe quand en faveur des pays de la région. Dans cette zone d'intérêt géopolitique et géostratégique importante, même vital, pour la Russie, se trouve aussi l'espace de la Roumanie, comme zone de l'Union Européenne et de l'OTAN, si on réactiverait la direction d'enveloppement stratégique de l'Ukraine: Crimée, Odessa, Transnistrie.



BIBLIOGRAPHY

Revue *Univers Strategic* les nombres: 17, 18 și 19 din 2014.

Déclaration du sommet du Pays de Galles, publiée par les chefs d'État et de gouvernement participant à la réunion du Conseil de l'Atlantique Nord tenue au pays de Galles les 4 et 5 septembre 2014 la 4 și 5 septembrie 2014, http://www.nato.int/cps/fr/natohq/official_texts_112964.htm?selectedLocale=fr

John Mearsheimer, *Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault*, <http://www.foreignaffairs.com/articles/141769/john-j-mearsheimer/why-the-ukraine-crisis-is-the-wests-fault>

Stephen F. Cohen, *Hérétiques contre faucons*, : <http://www.monde-diplomatique.fr/2014/10/COHEN/50877>

Pierre Van Grunderbeek, *La Russie, l'Ukraine, la Crimée et la bague de fiançailles*, <http://www.mondialisation.ca/la-russie-lukraine-la-crimee-et-la-bague-de-fiancailles/5415269>

Flavien Iszurin, *Développement de la solidarité asiatique: le cas de l'Organisation de coopération de Shanghai*, <http://blog-famgbf.com/dir/blog/developpement-de-la-solidarite-asiatique-le-cas-de-lorganisation-de-cooperation-de-shanghai/>

Gheorghe Văduva, *Geopolitica. Teorii. Areale. Falii. Conexiuni. Excurs
geopolitic*, Societatea Scriitorilor Militari, București, 2013

Discursul lui Vladimir Putin din 18 martie 2014, [http://romanian.ruvr.ru/
2014_03_21/Discursul-lui-Vladimir-Putin-din-18-martie-2014-7878/](http://romanian.ruvr.ru/2014_03_21/Discursul-lui-Vladimir-Putin-din-18-martie-2014-7878/)

